

Les nuits du Faubourg

Isabelle Létouneau

Numéro 88, printemps 2001

Le boulevard Saint-Laurent : mosaïque urbaine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15751ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Létouneau, I. (2001). Les nuits du Faubourg. *Continuité*, (88), 44–45.

Les NUITS du Faubourg

L'intersection du boulevard Saint-Laurent et de la rue
Sainte-Catherine dans les années 1960.
Photos: Archives de la Ville de Montréal

*« J'aime les nuits de Montréal/ Pour moi ça vaut la Place
Pigalle/ Je ris je chante/ La vie m'enchant/ Il y a partout des
r'frains d'amour/ Je chante encore/ Je chante toujours
Et quand je vois naître le jour/ Aux petites heures vers ma
demeure je vais heureux /À Montréal c'est merveilleux. »*

« Les nuits de Montréal », Jacques Normand

par Isabelle Létourneau

Les nuits de Montréal, ce sont les nuits du faubourg Saint-Laurent. Ces nuits animées, qui plaisaient tant à l'animateur Jacques Normand lors des beaux jours du Faisan Doré à la fin des années 40. Elles ont toujours existé sur le boulevard Saint-Laurent, même au début de la colonie. « Il y avait des saloons à chaque coin de rue », rappelle



André-G. Bourassa, historien de la culture à l'UQAM et auteur des *Nuits de la Main*. En fait, le boulevard Saint-Laurent étant au départ le seul corridor d'entrée et de sortie de Montréal, des hôtels, des salles de spectacle et d'autres lieux de divertissement s'y sont installés en permanence. Vers la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, le boulevard Saint-Laurent offrait plusieurs de ses salles aux représentations des communautés culturelles qui l'avaient choisi comme lieu d'établissement commercial et résidentiel. Déjà en 1892, on notait des transformations ethniques et linguistiques sur Saint-Laurent : on n'y parlait presque plus le français et de moins en moins l'anglais. La

nuit et le public était stimulant», précise cette ancienne danseuse, mieux connue sous le nom de Miss Swing. Cette femme, qui a commencé à danser à New York à l'âge de neuf ans, se souvient que des hommes assistaient, aux aurores, à la dernière représentation de son spectacle présenté au Main Café. «Ils apportaient leur boîte à lunch et se rendaient au travail après», raconte-t-elle. La présence d'artistes et d'animateurs américains sur le boulevard Saint-Laurent est due entre autres à la prohibition qui a eu cours aux États-Unis entre 1920 et 1933. Voulant poursuivre leur carrière, ils sont venus à Montréal, créant quantité de boîtes de nuit et de clubs de jazz.



présence juive et chinoise à cette époque s'est traduite par un nombre important de spectacles présentés au Monument-National. C'est d'ailleurs en 1896 qu'une troupe d'amateurs de la communauté yiddish, dirigée par un artiste professionnel, utilisa la belle salle du Monument-National pour présenter la première représentation de théâtre yiddish au Québec et au Canada. En 1897, la Oriental Opera Company, une troupe chinoise de New York, donna elle aussi une série de représentations toujours dans ce Monument-National, qui avait pourtant été construit pour assurer le rayonnement et symboliser les progrès des Canadiens français de l'époque.

Les nuits de Montréal, Ethel Bruneau les a elle aussi bien aimées. «Quand je suis arrivée à Montréal en 1953, c'était la belle époque. Les clubs fonctionnaient jour et

Les nuits du Faubourg sont encore bien éclectiques maintenant. De la Place des Arts aux Foufounes électriques, du TNM au Métropolis, l'activité culturelle est toujours grouillante dans ce secteur.

Le Monument-National, construit par la Société Saint-Jean-Baptiste pour symboliser les progrès des Canadiens français.

Carte postale : coll. Héritage Montréal



Nuits et jours, dans les années 1950, les cabarets et les clubs de la Main présentaient d'affriolants spectacles.

Photo et ill. : coll. Christian Paquin

